

Quand Jean Epstein rencontre des comités de professionnels de l'enfance, de travailleurs sociaux et d'élus –

Rencontre à Lunéville CCAS/CLEF 54

Ces notes ci-après transcrites par le [REAAP de la Manche](#), nous propose un récapitulatif des valeurs et conduites défendues par Jean Epstein . Ces définitions résultant des collaborations entre J.Epstein et ses homologues québécois nous ont permis lors de son passage à Lunéville le 17 juin 2011, de trouver des mots, du sens, des encouragements pour qualifier les initiatives mises en place dans la cité.

1- Le réseau

L'étymologie du mot remonte au latin rete qui signifie « filet », donnant l'adjectif « réticulé », caractérisant les objets ayant une structure de filet, notamment les réseaux.

Le mot réseau a aussi été utilisé pour qualifier les groupes se réunissant dans la clandestinité. On peut penser que si le réseau reste sur cette dimension fermée, il ne concerne qu'un groupe de personnes convaincues.

Le réseau doit s'ouvrir aux autres réseaux, participer à la constitution de réseaux de réseaux.

Les québécois disent "réseauter"

Dans l'accompagnement à la parentalité, il y a trois façons, complémentaires, de voir ce réseautage :

- Avec les parents Les impliquer. Mener ensemble des actions. Les parents sont acteurs au même plan que les professionnels.
- Entre parents Les parents s'organisent entre eux. Il faut leur donner les moyens d'être ensemble, des lieux conviviaux dans les écoles par exemple, des espaces de parole.
- Autour des parents C'est mettre en commun sur des territoires des compétences différentes sans avoir peur de perdre son pouvoir.

2- Logique de manque, logique de compétences

En France, comme dans les autres pays du nord de l'Europe, nous sommes dans une logique de manques, au Québec ils sont dans une logique de compétences. Deux cultures différentes fortement ancrées.

Logique de manques	Logique de compétences
On regarde l'autre à travers ses manques, des spécialistes vont l'aider à progresser là où il a des manques. L'enfant qui a un handicap est un handicapé On fait à la place de ... Cette logique est une fabrique de peurs : " les parents démissionnent", "les jeunes manquent de repères"...	On regarde les compétences de l'autre, (des parents en l'occurrence), que l'on encourage. Un partenariat s'installe AVEC cet autre. L'autre doit être acteur, on l'aide à s'impliquer. Les enfants handicapés sont scolarisés avec les enfants non handicapés.

prévention	prévenance
La prévention suppose qu'il va y avoir problème , « à tel point » disent les québécois « que vous avez par avance une idée des quartiers à problèmes et même le nom des familles à problèmes ».	La prévenance est une attitude, un état d'esprit, c'est aller au devant de, être attentif aux besoins de l'autre... On parle aussi de coveillance et on développe les actions de proximité. Les québécois appellent cela « transformer un problème en un plus, en lien social, raisonner dans la zone de vie ». C'est faire à plusieurs ce qu'on ne peut pas faire seul.

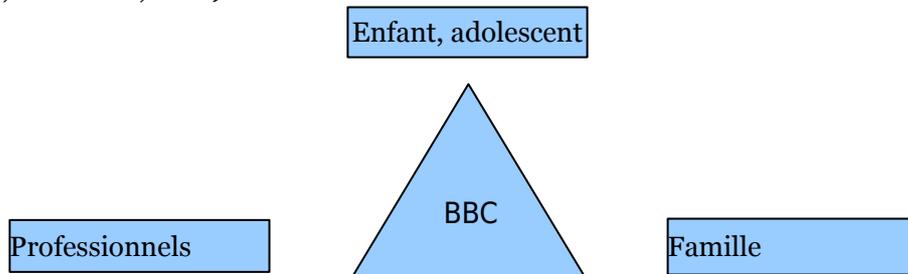
3- Le triangle de la qualité

En France on n'évalue pas. L'évaluation permet de faire des choix.

Au Québec il est affiché dans le bureau du ministre de la famille : "Il coûte moins cher d'aider un enfant (ou une famille pourrait-on dire) à se construire que de réparer les dysfonctionnements". Voir les choses sous cet angle permet de travailler dans la durée.

Un outil de prévention utilisé par J.Epstein est le triangle de la qualité, ou triangle de la BBC pour Bien-être, Besoin, Compétences.

A chaque sommet : l'enfant, la famille, les professionnels (ou les personnes extérieures aux parents, bénévoles, etc...).



Il y a qualité dans un projet quand les trois sommets sont pris en compte et si l'on a aussi bien répondu au BBC des parents, des enfants et des professionnels ou bénévoles.

Dans le bien-être il peut y avoir la confiance, l'hygiène, la sécurité, la tranquillité...

Dans les besoins : il faut tenir compte de l'enfant, son rythme biologique, ses habitudes, son environnement

Dans les compétences : il faut prendre en compte les compétences de chacun et ne pas faire à la place des parents ou des enfants par exemple. Attention de ne pas sortir de son champ de compétences quand on est professionnel et d'entrer dans la zone des affects (d'où l'importance du réseau autour de la famille pour pouvoir la réorienter vers des personnes compétentes).

4- Le risque zéro

"Le risque zéro et les problèmes de responsabilité nous mènent droit dans le mur". Il y a un durcissement des financements, de la sécurité, de l'hygiène, de nouvelles lois édictées dès que surgit un nouveau problème. Nous tombons dans une logique procédurière : méfiance, défiance, affrontements. Il faut calmer l'esprit sécuritaire. Sinon il n'y aura plus de place pour le partenariat et la confiance. Comment impliquer les parents dans une crèche ou une école quand les mamans ne peuvent plus apporter de gâteaux pour des raisons de sécurité ?

La médiatisation des affaires de pédophilie a abouti à l'enfermement familial. Avant les enfants allaient dans les cours, chez les voisins, maintenant ils ne peuvent plus découvrir cette vie sociale, cette construction avec les autres, ils restent enfermés à la maison.

A lire sur le sujet

L'interview de Jean Epstein sur l'idée que les professionnels doivent s'engager aux côtés des parents. Qu'il s'agit de s'inscrire dans une démarche particulièrement innovante qui consiste à développer de nouvelles formes de partenariats associant les parents et les professionnels. <http://travail-social.com/spip.php?article101>